



ANNUAIRE

DE

L'ÉCOLE NORMALE

DE

L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA



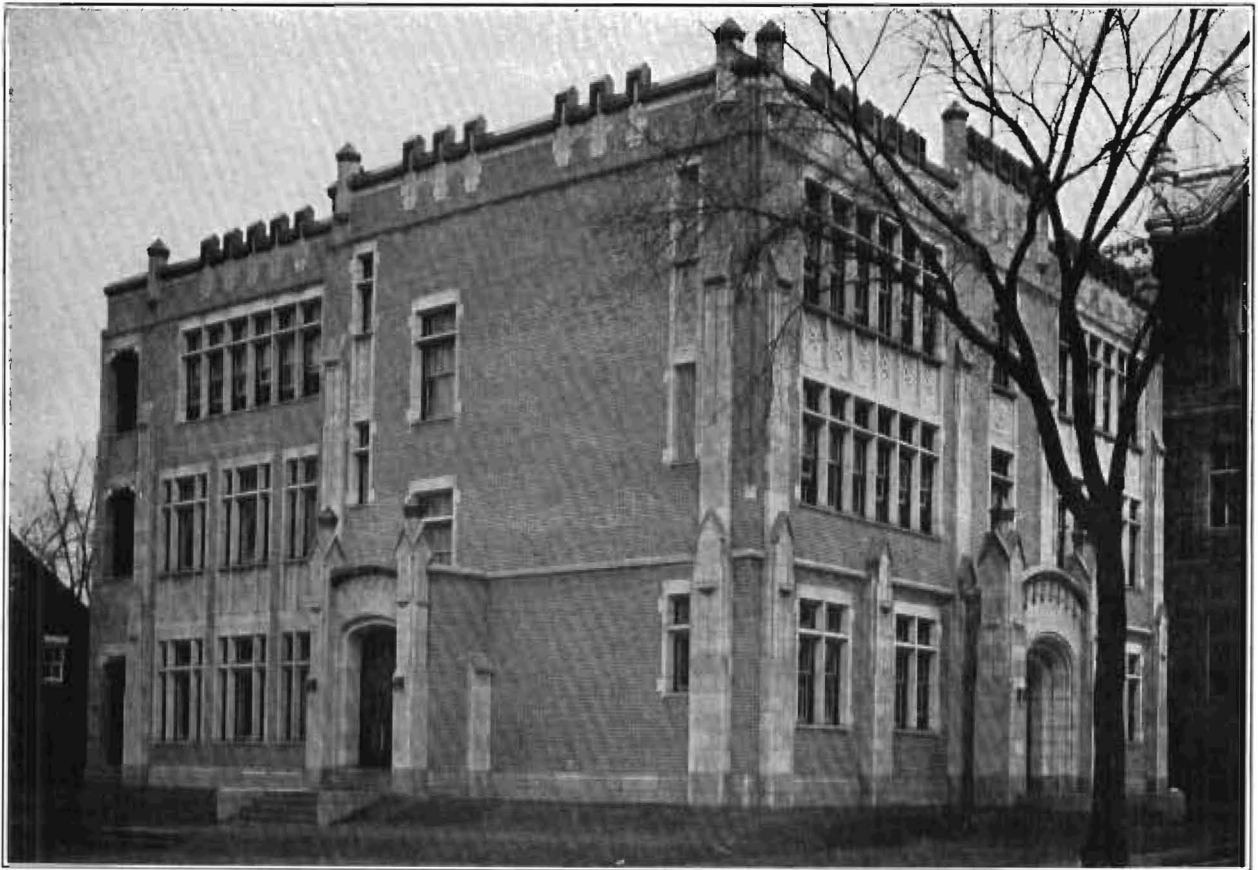
1946

VIL
Otta/82



Régionale Samuel-de-Champlain Inc.
Société Franco-Ontarienne
d'Histoire et de Généalogie





ÉCOLE NORMALE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA



ANNUAIRE

DE

L'ÉCOLE NORMALE

DE

L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA



1946



OUR TEACHERS are to our educational system what our doctors are to our hospitals. They are the living force which makes possible the useful employment of the buildings, the equipment, and all the fittings. The power of teaching is something more than academic attainment. We repeat over and over again that character is the important thing which can be taught. If character is to be built as a strong component of our educational structure, then the teachers who are the architects of that structure must understand the full meaning of character themselves.

At a time when people's minds are so unsettled—the inevitable aftermath of the most devastating war the world has ever known — the quality of our teachers is one of the most important elements in the building of a happy and healthy nation. Upon those of you who are entrusted with this great task of guiding the development of our future citizens falls a heavy responsibility and a great opportunity. It is for you to equip those future citizens with clear principles of morality and with that good taste which permits admiration only of the best. Such teaching will lay the firm foundation for a strong society based upon those Christian precepts which are the best expression of our free democracy.

George A. Drew

Minister of Education

Toronto, March 25th, 1946.

Remerciements

« *L'union fait la force.* » Voici une devise qui explique pourquoi notre année à l'École normale a été si intéressante et si profitable. Il me revient de remercier les uns et les autres pour leur collaboration.

En tout premier lieu, il m'incombe l'agréable devoir d'offrir, au nom de tous et de toutes, mes hommages de respect et de reconnaissance à notre inlassable et dévoué principal, le Père Lamoureux. Sous sa direction avisée tous ont travaillé et joui dans une ambiance de charité et d'entraide fraternelle. Que de fronts moroses vous avez déridés pendant vos classes de Science d'Education ! Que de cœurs allégés aussi par les réponses aux « difficultés catéchistiques » ! Merci d'avoir éclairé nos intelligences et enthousiasmé nos cœurs pour la lourde et glorieuse tâche de demain.

Un merci chaleureux également à tout le personnel enseignant. Chacun dans sa sphère, a su par son dévouement et sa compétence, nous léguer un riche héritage de connaissances pédagogiques. Nous avons hâte de faire bénéficier nos élèves de ces trésors amassés pendant votre fructueux enseignement.

Et vous, chers collaborateurs et collaboratrices, qui avez si bien su vous organiser, permettez que je vous exprime mes sentiments. Le succès de nos séances hebdomadaires et de nos autres organisations scolaires a été rendu possible par votre appui généreux et constant. Grand merci au comité musical et à tous ses artistes qui contribuèrent si largement à la réussite de nos séances. Quel baume que cette musique charmante à la dernière heure du dernier jour d'une semaine de classe !

L'initiative et le désintéressement déployés par nos présidents et présidentes de classe méritent, certes, toute notre gratitude. C'est grâce à l'assistance continuelle de ces clairvoyants collaborateurs que les travaux présentés et les morceaux exécutés ont été si bien réussis.

Je veux encore remercier les humoristes, ces semeurs de franche gaieté, d'avoir su égayer, en temps opportun, leurs compagnons et compagnes. Le sourire est une source inépuisable de bonne humeur dans une classe. Cultivons-le et transmettons-le à nos élèves.

Enfin, dévoués professeurs, chers normaliens et normaliennes de 1945-1946, un gros, cordial et très sincère merci pour votre tant appréciée collaboration au cours de l'année.

MARIE LEVASSEUR, présidente



M. AMÉDÉE BÉNÉTEAU, M.A., D.PH.
FRANÇAIS, SCIENCES



M. EDWARD WATSON, B.A., L.PH.
ENGLISH



Cécile Brunet
S. Suzanne-Marie a.s.v.
S.S. Vincent-de-P.
Marguerite Nadeau

COMITÉ L'ANNUAIRE

Remerciements

« L'union fait la force. » Voici une devise qui explique pourquoi notre année à l'École normale a été si intéressante et si profitable. Il me revient de remercier les uns et les autres pour leur collaboration.

En tout premier lieu, il m'incombe l'agréable devoir d'offrir, au nom de tous et de toutes, mes hommages de respect et de reconnaissance à notre inlassable et dévoué principal, le Père Lamoureux. Sous sa direction avisée tous ont travaillé et joui dans une ambiance de charité et d'entraide fraternelle. Que de fronts moroses vous avez déridés pendant vos classes de Science d'Éducation ! Que de cœurs allégés aussi par les réponses aux « difficultés catéchistiques » ! Merci d'avoir éclairé nos intelligences et enthousiasmé nos cœurs pour la lourde et glorieuse tâche de demain.

Un merci chaleureux également à tout le personnel enseignant. Chacun dans sa sphère, a su par son dévouement et sa compétence, nous léguer un riche héritage de connaissances pédagogiques. Nous avons hâte de faire bénéficier nos élèves de ces trésors amassés pendant votre fructueux enseignement.

Et vous, chers collaborateurs et collaboratrices, qui avez si bien su vous organiser, permettez que je vous exprime mes sentiments. Le succès de nos séances hebdomadaires et de nos autres organisations scolaires a été rendu possible par votre appui généreux et constant. Grand merci au comité musical et à tous ses artistes qui contribuèrent si largement à la réussite de nos séances. Quel baume que cette musique charmante à la dernière heure du dernier jour d'une semaine de classe !

L'initiative et le désintéressement déployés par nos présidents et présidentes de classe méritent, certes, toute notre gratitude. C'est grâce à l'assistance continue de ces clairvoyants collaborateurs que les travaux présentés et les morceaux exécutés ont été si bien réussis.

Je veux encore remercier les humoristes, ces semeurs de franche gaieté, d'avoir su égayer, en temps opportun, leurs compagnons et compagnes. Le sourire est une source inépuisable de bonne humeur dans une classe. Cultivons-le et transmettons-le à nos élèves.

Enfin, dévoués professeurs, chers normaliens et normaliennes de 1945-1946, un gros, cordial et très sincère merci pour votre tant appréciée collaboration au cours de l'année.

MARIE LEVASSEUR, présidente



R. P. RENÉ LAMOUREUX, O.M.I., B.A., D.PH., L.TH.
PRINCIPAL

Un mot du Principal

SOCRATE, en présentant un jour un de ses jeunes amis à Protagoras, dit au docte maître : « Ce jeune homme désire savoir ce qu'il deviendra s'il s'assied à vos pieds pour suivre vos leçons. » — « S'il m'écoute, » répondit Protagoras, « dès le premier jour il retournera chez lui meilleur qu'il ne m'est venu, et le second jour meilleur que le premier, et chaque jour meilleur que la veille. »

De pouvoir répondre ainsi aux parents qui en septembre prochain vous confieront leurs enfants, tel doit être à la fois votre ambition et votre idéal. Rendre des enfants chaque jour meilleurs, tâche très noble et extrêmement délicate !

Devenir meilleur, c'est accomplir plus facilement son devoir. L'enfant hésite et capitule en face de sa tâche parce que des habitudes, des caprices, des tendances mauvaises, comme autant de chaînes, le ligotent et l'empêchent de suivre docilement la voix de sa conscience. Pour lui permettre de marcher librement et sans entrave dans la voie du bien, il importera de briser ces chaînes qu'il s'est forgées et de le libérer de la tyrannie de ses caprices. Votre travail le plus important sera donc avant tout une œuvre de libération.

Un enfant, c'est un esclave. Il est captif de ses fantaisies, de son imagination, de sa sensibilité dont il subit docilement l'influence. Il ne se mène pas, il est mené. L'éduquer c'est en faire un être libre. Il faut qu'il devienne assez maître de lui-même pour tenir en bride ses caprices, ses passions, ses intérêts bornés et se soumettre à des obligations contre lesquelles il se révolte et dont il voudrait s'affranchir.

Oeuvre difficile que celle-là. On compare parfois l'éducateur à un sculpteur. La comparaison est fautive. On ne débarasse pas l'enfant de ses défauts à la façon des sculpteurs qui, à coups de ciseau, enlèvent ce qui dépare la beauté de leur œuvre. Quel dommage qu'il n'en soit pas ainsi ! C'est plutôt au médecin que ressemble l'instituteur. Le médecin prescrit, mais il ne guérit pas. C'est le malade qui se guérit. C'est lui qui assimile les remèdes, lui qui répare et restaure les cellules et les tissus endommagés et encore lui qui chasse la maladie. Ainsi de la conquête de sa liberté : c'est l'enfant lui-même qui doit l'effectuer. Il faut qu'il fasse siens les conseils reçus ; que son intelligence en saisisse les raisons ; qu'il veuille lui-même secouer le joug de l'esclavage. A vous de faire comprendre et accepter par vos élèves les conseils qui, suivis, en feront des êtres libres.

Si l'homme est grand, c'est qu'il est libre. Ses plus illustres bienfaiteurs sont ceux qui lui conservent sa liberté et l'augmentent. Libérateurs et libératrices d'âmes humaines, il n'est pas de mission plus noble ni de plus belle que la vôtre. Soyez-en fiers ! Soyez-en dignes !





M. AMÉDÉE BÉNÉTEAU, M.A., D.P.H.
FRANÇAIS, SCIENCES



M. EDWARD WATSON, B.A., L.P.H.
ENGLISH



M. JOSEPH BÉCHARD, B.A., B.PÉD.
MATHÉMATIQUES, ORGANISATION SCOLAIRE



M. ROGER SAINT-DENIS, M.A., L.P.H.
SCIENCES SOCIALES, HYGIÈNE



M. ARTHUR GODBOUT, B.A., L.P.H., B.PÉD.
FRANÇAIS, CULTURE PHYSIQUE



SŒUR SAINT-PAUL, S.G.C., B.A., B.PÉD.
DESSIN, MUSIQUE, ÉCRITURE



Mlle BERNADETTE TARTE, B.A.
BIBLIOTHÉCAIRE



Mlle ISABELLE PARENT, B.A.
SECRETÁIRE



“Social friend, I love thee well”

EVERY Normal School student begins his year of training as an individual; he ends it as a member of a socialized group whose characteristics are noticeable even to the casual observer. How is this change brought about?

Quite early in the course, the student discovers that no one “lives alone unto himself” at the training school. His initial presence in the classroom with his fellows serves to “touch off” the spark that will grow into the flame of associate living. Imperceptibly he is drawn into group discussions, into activities requiring shared effort and co-operation—in short, into group consciousness. All the while, however, (and this is significant) his individual aptitudes are given full scope for development, for he must assume personal responsibility for his acts. Thus, he ultimately becomes aware that a successful classroom must be an embryonic activity of typical community life.

It is this aspect of the Normal School course that probably makes the deepest impress upon the young teacher. He sees education as having much to do with the formation of intellectual and emotional dispositions towards nature and one’s fellow-men. He sees also that these dispositions cannot be acquired except through co-operation, intercommunication, group consciousness—the ear-marks of associate living.

For us who stand on the threshold of our lives as teachers, it is gratifying to look back on our year of training. The year has seen us become mutually acquainted, has witnessed genuinely shared activity in many fields, and, we trust, has brought to all a broad sympathy for and appreciation of one another’s qualities. To preserve and cherish these bonds in the future, may nothing stay us in our efforts.

MARGUERITE NADEAU

Hommage à un lutteur

ILS ETAIENT trois ; ils ne formaient qu'un tout ; ils se complétaient à merveille. Du premier évêque du Keewatin, nature plutôt ardente et affective, on disait communément qu'il était le cœur ; le second, le sage Père Guillaume, formateur de plusieurs générations de prêtres et longtemps supérieur de la province oblate de l'Est, était comme le cerveau ; l'autre, d'un tempérament plus combattif, le Père Charles, que le devoir jeta dans l'âpre mêlée, était le bras de ce corps dont les trois membres, unis par le double lien du sang et de la fraternité religieuse, poursuivaient si généreusement le même idéal : servir Dieu, l'Eglise et la Patrie.

Le père Charles Charlebois a posé les bases d'œuvres gigantesques ; impossible d'en faire un exposé complet ! Soulignons simplement quelques faits importants.

Pionnier infatigable du journal « Le Droit », il en fut pendant dix-huit ans l'âme dirigeante. Durant un quart de siècle, il s'est dépensé au service de l'Association d'Education. Pendant quinze ans, également, ce vaillant athlète fut l'animateur enthousiaste de cette lutte achar-

née contre le fameux Règlement XVII. Toutefois sa discrétion et son humilité le retenaient dans l'ombre. Il faisait parvenir ses sages directives aux assemblées convoquées pour l'étude de la cause.

Quand l'histoire s'écrira et que l'on établira la part qui revient à chacun dans la survivance de notre élément dans la province d'Ontario, on reconnaîtra le rôle prépondérant du Père Charles dans l'organisation de la résistance aux lois injustes. Le premier, il se rendit compte de la nécessité d'avoir des instituteurs et des institutrices dont les qualifications seraient égales à celles des autres maîtres et maîtresses dans la Province, et personne ne déploya plus d'efforts que lui pour leur obtenir les moyens de se qualifier. Le premier il pensa à une école normale pour les former.

Nous, normaliens de 1946, voulons témoigner notre reconnaissance envers ce grand bienfaiteur. Pour cela, à son exemple, nous lutterons fermement pour le triomphe des causes qu'il a défendues. Qu'il repose en paix, ce vaillant lutteur ! Et nous, soyons dignes de lui !

SŒUR MARIE-DE-SAINT-PAUL, S.S.C.J.





Cécile Bacon



Noëlla Baron



Henriette Bédard



Rollande Bergevin



Rachel Bézard



Lucile Boivin



M.-Anne Bondy



Sr. S. Constant



Germaine Bouffard



Gabrielle Boulé



Sr. Loyola



Evelyn Campbell



Cécile Brantet



Hilda Carr



J. d'Arc Carrière



Jeannette Carron



Rachelle Charlebois



Yolande Charron



Sr. M. Luména



Lucille Clusseau



M.-Anne Daoust



Lucienne David



Gabrielle Demers



S. Léon-de-Rome



Lucienne Deschamps



F. Desormeaux



Agathe Dicaire



Prima Dupuis



Aline Lalonde



Cécile Leclair

Classe A

- Clef :** 1. Ambition. 2. Toquade. 3. Expression favorite. 4. Cauchemar.
- Cécile Bacon :** 1. Enseigner assez longtemps pour recevoir sa pension de retraite. 2. Donner des explications. 3. « Pas de farces. » 4. Arriver en retard à l'école.
- Noëlla Baron :** 1. Une école idéale. 2. Patiner au carré Cathcart. 3. « Sainte Barbe ! » 4. « Land and Sea Breezes. »
- Henriette Bédard :** 1. Devenir plus confiante en elle-même. 2. Chanter et jouer du piano. 3. « Sapré ! » 4. Ne pas être prête à temps.
- Rollande Bergevin :** 1. Avoir un chez elle bien tranquille. 2. Ne déranger personne. 3. « Ah ! misère ! » 4. Les chemins fermés en hiver.
- Rachel Bézaire :** 1. Devenir une cantatrice renommée. 2. Une fin de semaine à Vankleek Hill. 3. « Ma grande foi ! » 4. Se balader sur la rue Nicolas, le soir.
- Lucile Boivin :** 1. Vivre et mourir à Ottawa. 2. Se faire obéir. 3. « Imbécile ! » 4. Attendre un tramway au coin de la rue.
- Marie-Anne Bondy :** 1. Devenir membre de l'Académie française. 2. Marcher lentement. 3. « Ça pas de bon sens » 4. La cloche de six heures le matin.
- Sœur Saint-Constant :** 1. Parler l'anglais couramment. 2. Pianoter. 3. « Miséricorde ! » 4. Manquer l'autobus.
- Germaine Bouffard :** 1. Faire un voyage à Paincourt. 2. Conter des histoires drôles. 3. « Dis-moi pas ! » 4. Avoir l'appendicite en 1946.
- Gabrielle Boul :** 1. Enseigner la biologie. 2. Crocheter. 3. « J'ai manqué mon tramway ! » 4. Où dîner ?
- Sœur Loyola :** 1. Enseigner à trois divisions. 2. Poser des questions. 3. « Sœur » 4. Illustrer une leçon devant la classe A.
- Evelyn Campbell :** 1. Vivre près de Sudbury. 2. Articuler. 3. « St-Pierre. » 4. Sa coiffure.
- Cécile Brunet :** 1. Voyager par mer, sur terre, dans les airs. 2. Discuter avec M. Saint-Denis. 3. « Sapristi ! » 4. Faire quelque chose qu'elle croit inutile.
- Hilda Carr :** 1. Obtenir son B.A. 2. Faire du sport. 3. « Bonté de la sainte vie. » 4. Des résultats d'examens.
- Jeanne d'Arc Carrière :** 1. Faire du ski dans les Laurentides près de Ste-Agathe. 2. Mettre fin aux périodes en sonnant la cloche. 3. « Zut ! » 4. Parler anglais.
- Jeannette Carron :** 1. Enseigner à Windsor. 2. Voir Van Johnson sur l'écran. 3. « Toé vas ! » 4. Une leçon de chant.
- Rachelle Charlebois :** 1. Posséder un hélicoptère. 2. Nous faire rire avec ses histoires. 3. « Bien oui. » 4. Se faire friser par la pluie.
- Yolande Charron :** 1. Devenir physiothérapeute. 2. Jouer à la balle au panier. 3. « Sainte cornille ! » 4. Les mathématiques.
- Sœur Marie-Luména :** 1. Enseigner à l'école St-Dominique. 2. Taquiner. 3. « Kwachistak ! » 4. Apprendre les chants de l'ère année.
- Lucille Clusieau :** 1. Rencontrer un « quelqu'un » plus grand qu'elle. 2. Se donner des airs. 3. « Oh ! Saint ! » 4. Entendre parler de grandes personnes.
- Anne-Marie D'Aoust :** 1. Devenir musicienne sans pratiquer. 2. Un film de Gregory Peck. 3. « Oh ! la la ! » 4. Se faire dire qu'elle a les yeux noirs.
- Lucienne David :** 1. Enseigner dans une école rurale. 2. Lire les livres de Thomas Hardy. 3. « Ste-Anne ! » 4. Ne pas recevoir de lettres.
- Gabrielle Demers :** 1. Une école à la campagne. 2. Parler doucement. 3. « C'est drôle ! » 4. Se mettre les bigoudis.
- Sœur Léon-de-Rome :** 1. Retourner enseigner à ses grandes. 2. Tricoter. 3. « Ça, c'est intéressant ! » 4. Enseigner devant Sœur St-Paul.
- Lucienne Descamps :** 1. Enseigner aux petits. 2. Se sortir la langue quand elle est embarrassée. 3. « Ah ! Château ! » 4. Une leçon de sciences sociales en anglais.
- Françoise Désormeaux :** 1. Pouvoir garder son argent dans sa poche. 2. Rire des histoires de M. Béchar. 3. « Toi, ma p'tite Moses, va ! » 4. Remplacer les maîtresses malades à la campagne.
- Agathe Dicaire :** 1. Devenir institutrice critique. 2. Jouer du Strauss. 3. « Ah ! que c'est bon ! » 4. Ne pas avoir le dernier mot.
- Prima Dupuis :** 1. Devenir femme d'intérieur. 2. La danse. 3. « Soda à pâte de boule à mite. » 4. Parler fort.
- Aline Lalonde :** 1. Diriger un jardin d'enfants. 2. Dire que l'air chaud pèse autant que l'air froid. 3. « Non ! . . . pas vrai ! . . . » 4. Dessiner des pantins.
- Cécile Leclair :** 1. Enseigner dans un High School. 2. Pianoter. 3. C'est crevant ! » 4. Ne pouvoir pratiquer tous les sports à Ottawa.

AGATHE DICAIRE



M. Beaudry



Mlle Martineau



Mlle Séguin



Mlle Boyer



M. Quesnel



S. François.



S.S. Domitille



S.S. Estelle



S. Claire-Aline



S. Ste Juliana



Mlle Daoust



Mlle Racicot



M. Chénier



Mlle Richer



Mlle Levasseur



Bernadette de-N.



S. Bernadette-S.



S.S. Myriam



S. M.-Camille



S. Jacques-Marie



Mlle Villeneuve



Mlle Vézina



M. Lauzon



Mlle Lacoste



Mlle Sabourin

INSTITUTEURS CRITIQUES



BUREAU DU PRINCIPAL

Y êtes-vous passé ?

ON FAIT antichambre devant la porte du principal. Mais que se passe-t-il donc ? . . . On attend avec une impatience fébrile le résultat de ses cinq premières leçons.

Y êtes-vous passé ? . . . Question qui éveille en nous quantité de souvenirs. Maintenant on sourit en y pensant, mais ce jour-là plus d'un cœur était en émoi, même ceux de nos pédagogues aristocrates.

Ici comme partout ailleurs le succès se mesure à l'effort. Donc à chacun ce qu'il mérite. Bah ! pourquoi s'en faire ? Allons, soyons braves ! Une faillite n'est pas un arrêt, mais plutôt un stimulant d'aile qui nous poussera plus loin encore.

Tout de même les impressions varient, car cette entrevue réserve de nombreuses surprises. Écoutons-les. « Mais tiens, ça ne doit pas être si terrible, » a l'air de se dire la prochaine victime, en voyant sa compagne reve-

nir toute souriante. L'incertitude reste toujours maîtresse. — « On ne sait jamais, il faut s'attendre à tout, » s'exclame une autre. — « Comme c'est agaçant, allons, voilà mon tour. » — « Enfin, tout est fini ! » — « Les notes ne sont pas si mal. » — « C'est vrai, j'aurais pu faire mieux. Il ne me reste qu'à travailler plus fort maintenant. » Et ainsi les réflexions foisonnent d'un bout à l'autre de l'école, s'échangent de bouche en bouche, de classe en classe, d'étage en étage, jusqu'à ce que le dernier élève ait reçu son résultat, plus ou moins consolant.

Y êtes-vous passé ? . . . Futurs normaliens et normaliennes, quand viendra votre tour, allez-y sans crainte, calmement. Cette courte entrevue avec un principal aussi sympathique et encourageant, anticipez-la avec joie. Car c'est un des excellents moyens que l'École normale nous offre pour bien préparer notre beau métier d'éducateur.

JACQUELINE MAJOR





La petite chorale

« Mon amie, il faut sacrifier le théâtre ce soir, il y a un exercice de la chorale à sept heures ! » Quelle monotone ritournelle, si souvent entendue ! Malgré tout, avec quel joyeux empressement, l'on se réunissait dans la classe du haut ! Les yeux braqués sur le visage souriant de notre directrice, Berthe Lavigne, on attendait le geste qui commanderait aux cordes vocales de se détendre. Pour nous mieux entraîner, Thérèse Vachon, habile accompagnatrice, promenait avec une admirable souplesse de touche ses doigts agiles sur le clavier. Quelle scène familière que celle-là !

Se souvient-on des débuts de la petite chorale ? On se rappellera toujours la première fois que ce noyau solide des ferventes du chant fit son apparition sur la scène. Leur enthousiasme communicatif leur attira bientôt le concours de voix de tous les volumes, de tous les registres, ténors et basses exceptés. Avant de s'exécuter, la chorale modulait ses airs à maintes reprises, dans la classe F. Avec grand entrain, elle interpréta son premier nu-

méro d'ensemble « Le ver luisant ». Ce premier succès, prouvé par les applaudissements sympathiques de l'auditoire, ne connut point de déclin. C'est toute une série de chansons qui suivit : « La chanson de l'aiguille », « Little Boy Blue », « Who knows », etc. rendus avec art et justesse. Puis on prépara des « airs de Noël ». A son tour, Mlle Maria Vachon s'improvisa directrice. Notre violoniste, Lucille Lajoie, nous prêta aimablement son précieux concours. Le vendredi, 22 décembre, la petite chorale nous fit goûter, par anticipation, toutes les délices d'une douce nuit de Noël.

Même les dérangements occasionnés par les semaines d'enseignement ne suspendirent pas les activités de la chorale. Celles qui restaient à l'École normale s'organisaient et les chants joyeux retentissaient toujours. Jusqu'à la dernière séance, elle sut répandre dans nos rangs la joie et la gaieté ; c'était bien sa mission !

ANGE-ANNETTE ST-GERMAIN

*“And lend to the rhyme of the poet
the beauty of thy voice.”*

OF THE MANY activities engaged in by the student body during our relatively short stay at the Normal School, none perhaps affords greater satisfaction and enjoyment than the musical phase of our instruction. Whether the medium of expression be instrumental or vocal, the same holds true. Vocal music, however, receives the greater share of attention, as is to be expected in a very large group, and also because teaching children to sing is one of the important duties of a teacher.

Why are the music lesson periods so un-failingly popular? One answer is that the subject is well taught—a statement which every student will heartily endorse. But there is, I think, another reason inherent in music itself, and that is that music is a universal language. More than any of the other arts, music speaks for itself. This is not to say that the power of execution comes of itself. Every musician knows what unremitting toil and self-discipline the art requires. In truth, to be classed as art it must become a labour of love. The fact remains, however, that the appeal

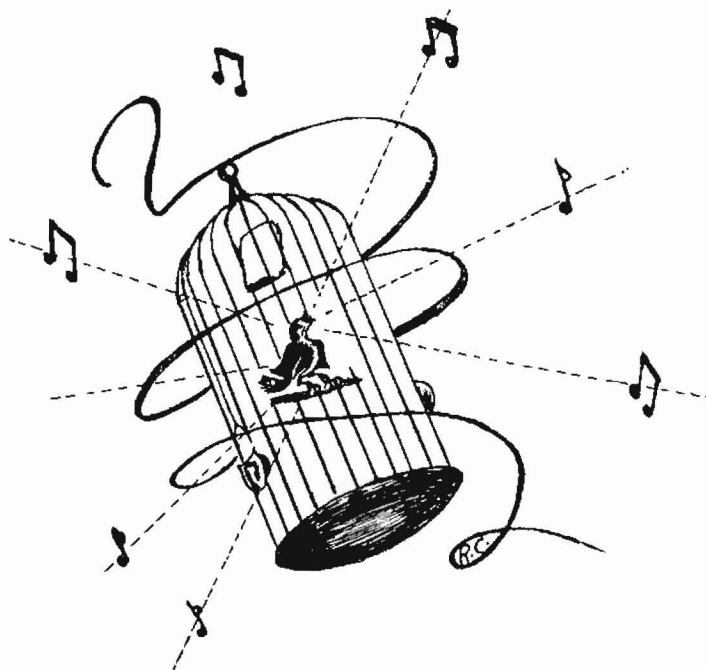
of music is universal—so universal that the exception proves the rule. For, as the immortal bard puts it,

“The man that hath no music in himself,
Nor is not moved with concord of sweet sounds,
Is fit for treasons, stratagems, and spoils;
Let no such man be trusted.”

As we look at our Normal School year in retrospect, what memories are linked with these “sweet sessions of song”? No doubt, they are as many and varied as the individuals who took part in them. But who among us will readily abandon to oblivion our first awkward attempts at singing together, that frantic feeling of helplessness when your voice “stuck in your throat” in rendering a solo, the morning offering of song after prayer, the several girls’ choirs, the men’s (one and only) choir, the “full-throated ease” which we eventually achieved in our “repeat performances”?

For my own part, “fond memory” cannot too often recall “the light of other days around me.”

HENRIETTE BÉDARD





Catherine Follu



Rita Faubert



Thérèse Fleury



Sr Gertrude-de-la



Monique Fogarty



Claire Forest



J. d'Arc Fortier



Yvette Fortier



Jeanne Giroux



Lorraine Giroux



Stella Giroux



Juliette Groulx



Stella Houle



Thérèse Lacelle



S.S. René-d'Italie



Thérèse Laflamme



Gilberte Laforge



S.S. Pierre-Apôtre



Yvette LaFramboise



Patricia LaFrance



Lucille Lajoie



Rhéa Lajoie



Cécile Lalonde



Yolande LaRoche



Patricia Lauzon



Sr M. Annette



Berthe Lavigne



C. Laviolette



Lucille Leroux



Edna Levasseur



Marie Levasseur



Sr Suzanne-M

Classe B

- Clef :** 1. Expression favorite. 2. Ambition. 3. Cauchemar. 4. Toquade.
- Catherine Fallu :** 1. « St-Paul ! » 2. L'ascension des Rocheuses. 3. Un homme court. 4. Une promenade en carriole.
- Rita Faubert :** 1. « T'es drôle ! » 2. Ne pas coiffer Ste-Catherine. 3. Son petit nez. 4. Recevoir du courrier.
- Thérèse Fleury :** 1. « Ste Siptine ! » 2. Visiter tous les sites mentionnés par M. St-Denis. 3. Le retard. 4. Correspondance.
- Sœur Gertrude-de-la-Croix :** 1. « C'est comme vous voulez. » 2. Ecrire lisiblement. 3. Attendre. . . 4. Mots croisés.
- Monique Fogarty :** 1. « Va t'en donc ! » 2. Etre un chic type. 3. Monotonie de la vie. 4. Etre active.
- Claire Forest :** 1. « Vieille salade ! » 2. Une 5e année de garçons. 3. Les mathématiques en 8e année. 4. **Idolâtrer** Dennis Morgan.
- Jeanne d'Arc Fortier :** 1. « C'est simple ! » 2. Une classe de grandes. 3. Ne pas réussir. 4. Etre toujours bien coiffée.
- Yvette Fortier :** 1. « Voyons donc ! » 2. Devenir institutrice modèle. 3. La nervosité devant la classe. 4. Dégarnir un journal.
- Jeanne Giroux :** 1. « Mardi Gras ! » 2. Voyager. 3. Etre contrariée. 4. Faire des connaissances.
- Lorraine Giroux :** 1. « Ah! flûte ! » 2. Devenir quelqu'un. 3. Cloche matinale. 4. Les distractions.
- Stella Giroux :** 1. « Pas de farce ! » 2. Obtenir son B.A.. 3. Arriver en retard. 4. Lire, lire.
- Juliette Groulx :** 1. « Gazette. » 2. Voir du pays. 3. La circulation dans les rues d'Ottawa. 4. Son **coke** journalier.
- Stella Houle :** 1. « Saint âne ! » 2. Un laboratoire d'oiseaux. 3. Une discussion de politique. 4. Cinéma.
- Sœur St-René-d'Italie :** 1. « Voyons donc ! » 2. Sourire quand même. 3. Les lumières rouges. 4. Jouer aux cartes.
- Thérèse Laflamme :** 1. « Sainte Pépîne ! » 2. Trouver la vie **chic, belle**. 3. Monter les escaliers de l'école normale. 4. Taquiner.
- Gilberte Laforge :** 1. « C'est-y-vrai ? » 2. Une classe de petits anges. 3. La scène. 4. Avaler des pilules.
- Sœur S.-Pierre-Apôtre :** 1. « Ah! oui ! » 2. Peu mais bien ! 3. Donner une leçon de français. 4. Un beau morceau de violon.
- Yvette Laframboise :** 1. « Mardi ! » 2. Mourir à Warren. 3. Marcher pour se rendre à l'école le matin. 4. « Home ! Sweet Home ! »
- Patricia Lafrance :** 1. « Ce n'est rien de bien extraordinaire ! » 2. Mourir à Casselman. 3. Le sifflet du C.N.R. le dimanche soir. 4. Faire rire.
- Lucille Lajoie :** 1. « Sapristi ! » 2. Emule d'Arthur Leblanc. 3. Rencontrer un cheval. 4. Une **Jersey Milk**.
- Rhêa Lajoie :** 1. « C'est pas drôle ! » 2. Rester jeune. 3. Etre retenue à la maison un samedi soir. 4. Danser.
- Cécile Lalonde :** 1. « C'est bien mourant ! » 2. Aller en France. 3. Paraitre sur la scène. 4. Lire trois livres par semaine.
- Yolande Laroche :** 1. « Oui, mais. . . » 2. Atteindre le « fa » au-dessus de la portée. 3. Se faire photographe. 4. Discuter.
- Patricia Lauzon :** 1. « Non ! » 2. Visiter l'Europe. 3. La peur des chiens. 4. **Cheese and crackers**.
- Sœur Marie-Annette :** 1. « Vrai ? » 2. Compétence bilingue. 3. Les trottoirs glissants. 4. Laver la vaisselle.
- Berthe Lavigne :** 1. « Je suppose. » 2. Une classe qui chante bien. 3. Dessiner. 4. Chanter.
- Carmen Lavolette :** 1. « Ah! bien, viens pas. » 2. Enseigner 36 ans. 3. La rue Cumberland. 4. Rire.
- Lucille Leroux :** 1. « Tu parles ! » 2. Petits chapeaux originaux. 3. Se faire questionner en classe. 4. Résoudre les problèmes de M. Béchard.
- Edna Levasseur :** 1. « Ah! non ! » 2. Un **perfect hubby**. 3. Climat d'Ottawa. 4. « Crack a joke ! »
- Marie Levasseur :** 1. « Sainte ! » 2. Exceller dans les sports. 3. Battre la mesure. 4. A temps avant le temps.
- Sœur Suzanne-Marie :** 1. « Ce n'est pas mêlant. » 2. Se **démêler** en tout. 3. **Démêler** son registre. 4. **Mêler** les cartes.

RHÊA LAJOIE



L'Éducateur au 20^e siècle

MOZART, l'enfant prodige, un jour qu'il s'éternisait à tapoter les touches d'ivoire du piano, répondit à la question : « Que fais-tu là ? » — « Je cherche les notes qui s'aiment. »

N'est-ce pas un programme tout tracé pour toi, éducateur du 20^e siècle ? Dans quel esprit élèvera-t-on la jeunesse qui monte ? Voilà un des problèmes les plus débattus par nos pédagogues modernes. Sans idolâtrer cette jeunesse ardente du 20^e siècle, jeunesse d'après-guerre, avide de plaisir et de liberté, mets-toi bien à la page, éducateur de 1946, en t'ingéniant à lui procurer l'épanouissement de ses facultés et de ses dons.

Si c'est un art de manipuler des cœurs d'enfant et d'adolescent, (cela est vrai de tous les siècles), l'éducateur moderne doit rêver d'établir entre lui et l'élève un contact étroit, familial, intime, d'où jailliront une cordialité de bon aloi et une confiance qui s'abandonne. Cette attitude est d'autant plus nécessaire que le siècle présent, réfractaire à toute forme d'absolutisme, est éminemment sensible aux procédés du cœur et de la raison. C'est dans un travail constant sur lui-même, c'est dans les efforts quotidiens multipliés pour se rendre plus zélé, plus patient, plus maître enfin, que

l'éducateur d'aujourd'hui achètera la confiance de ses élèves, leur respect et leur amour.

Jetons les yeux sur le saint Don Bosco. Il n'apporte en matière d'éducation ni une théorie nouvelle ni une formule inédite. Si, dans la galerie des grands éducateurs, il fait figure de novateur à côté d'un Fénelon, c'est qu'il cherche entre lui et ses enfants qu'il forme « les notes qui s'aiment. »

A l'instar du doux et saint pédagogue, constituons envers nos élèves une fascination prodigieuse. Les principes de pédagogie reçus à l'École normale nous aideront à devenir la personnification de l'aménité, de la bienveillance, de la charité affectueuse.

«Faisons à nos enfants des murs souriants», a écrit un grand maître français en parlant de son Université. Oui, faisons déborder de notre enseignement la vraie joie, celle qui jaillit des sources pures, qui dilate, épanouit, provoque et entretient la droiture, l'équilibre et la confiance. L'enfant se laissera plus facilement approcher, former et ciseler parce que, entre lui et nous, auront été trouvées « les notes qui s'aiment. »

S. S. VINCENT DE PAUL, S.G.C.

UNE SALLE DE CLASSE





*“A poet could not but be gay
In such jocund company”*

SO SANG Wordsworth in his exultation at the sight of a “host of golden daffodils”. It would probably be out of place to suggest a comparison of life in a classroom with the idyllic scene presented by the poet. The conventional schoolroom, with its blackboards, desks and customary paraphernalia, is hardly conducive to flights of poetic fancy. But our Normal School classroom has at least in common with the rustic picture “a jocund company”, and it is of the latter that I would speak.

On September 12, 1945, the thirty-two people assembled in Class A were strangers to each other, but not for long. Perhaps it was the easy, conversational tones of the master in charge that made us forget our diffidence and “warm up” to the occasion. At any rate, there were no formalities in “breaking the ice” with our immediate neighbours. No sooner had the lesson period ended, than we found ourselves engaged in conversation, mutually exchanging information as to our names, where we hailed from, and other small talk. Within

a week, everyone knew everybody else, at least by name, and the experience of living together in “family” fashion had begun.

It was inevitable that such a mingling of numerous individuals should, in due course, reveal the many facets of the composite personality of Class A. The strong type, the timid, the artist, the prankster, the musician, the motherly soul, the serene spirit, the gossip—each was brought to light according to time and circumstance. Amid such an assortment of character traits, it can well be imagined that life was rarely dull. Even when occasional cross currents arose, as they always will in any organization of humans, they served to reflect the vibrant energy of the class as a unit, and, in the end, helped to consolidate and weld its members into a compact group.

And now, as we reach the parting of the ways, I have no doubt that each of us will go forth, treasuring among life’s richest experiences the year spent in such a “goodly company”.

LUCILLE CLUSIEAU



Phare dans la nuit

*La frêle nacelle, ballotée par les flots,
Et perdue dans la nuit, à travers les récifs,
Se rend heureuse au port, quand brille le flambeau
Du phare lumineux, accueillant les esquifs.*

INSTITUTRICES de demain, soyons des phares ! Des phares lumineux, guidant la nacelle des âmes, à nous confiées, à travers les écueils et la nuit, dans le chenal du Beau et du Bien, vers le port de la Vérité ! . . . Comme le phare reste inexpugnable à l'assaut de l'orage impétueux et de la mer rugissante, ainsi, il nous faudra rester debout, sans fléchir devant la tâche ardue et si ingrate parfois du métier. Mais la vague s'apaise, le ciel pâlit — et sans effort les rayons percent l'obscurité. Ainsi en sera-t-il pour nous. L'accalmie suivra l'orage sur l'océan de la vie. . .

Quelles seront donc ces nacelles qu'il nous faudra éclairer et conduire à bon port ? Des intelligences d'enfants, oui, mais plus encore, leurs âmes innocentes et avides de lumière, de vérité ! . . . Que nos nobles fonctions d'éducatrices ne se bornent pas à communiquer la science humaine, mais bien la science divine, qui est la seule raison d'être de l'autre. Par notre compétence intellectuelle et notre valeur morale, dispensons-leur abondamment ces rayons lumineux, qui leur feront éviter les récifs insoupçonnés de leur inexpérience. Guidées par ces rayons de l'amour de Dieu, du

souci de l'éternité, du détachement des satisfactions éphémères, du devoir accompli, de la vaillance dans l'épreuve. . . leurs blanches voiles vogueront sûrement vers l'unique port. . . de l'éternité ! Oh ! non pas qu'il faille transformer nos élèves en « lauréats des prix de vertus » mais dans ce domaine, comme ailleurs, l'exemple est le grand maître. Donc, ici encore, institutrices de demain, soyons des phares lumineux. . . A notre contact, nos élèves deviendront à leur tour, des pharillons éclairant leur milieu.

Lumineuses, rayonnantes, soyons-le aussi pour leurs intelligences, éprises du désir de connaître, de comprendre. Et sur cet océan de la science, combien de routes à éclairer, afin que nos enfants ne soient point des épaves d'ignorance, se heurtant à tous les écueils, cherchant à tâtons dans le noir, un port inaccessible. . .

Lorsque pour éclairer les âmes et les intelligences, la nuit sera trop noire et que l'orage grondera trop fort, d'un même esprit, chères collaboratrices de demain, entonnons le « Respice Stellam, voca Mariam ! » Oui, regardons l'étoile et invoquons Marie. Cette douce Mère se substituera à nous ! Elle deviendra le phare par excellence attirant au port l'équipage preux que sera notre classe de demain.

SŒUR SUZANNE-MARIE, A.S.V.

Neuf heures moins vingt-deux

VINGTIÈME siècle. . . siècle de vitesse, dit-on. Siècle aussi où il est nécessaire d'être ponctuel. Les bijoutiers savent profiter de cet argument pour annoncer leurs montres — objets très utiles, sinon indispensables.

Dans les villes, le travail commence à toute heure : huit heures, la manufacture ; neuf heures, le bureau ; neuf heures trente, le magasin. Ainsi presque chacune des heures de l'horloge signale une tâche, une réunion, un rendez-vous.

Mais les minutes tout aussi bien que les heures ont ce pouvoir. Les élèves qui sont passés par l'École normale le savent. Chaque année les nouveaux se demandent pourquoi on a fixé la rentrée à neuf heures moins vingt-deux. Les anciens eux-mêmes le savent-ils ? Forcés par les circonstances, ils ont appris à lire les minutes et même les secondes sur le cadran délicat d'une montre bracelet.

Suivez ces normaliennes qui se hâtent vers l'angle Waller et Wilbrod. « Il est moins vingt-deux et demie, nous ne serons pas en retard », se dit-on, pour s'encourager à gravir plus allégrement la côte de sable. Mais si cette montre ne s'accorde pas avec l'horloge

officielle ? On scrute l'intérieur de l'automobile stationnée en face de l'école. « Les professeurs sont entrés, c'est de mauvais augure. » Dernier espoir — les lumières de la grande salle. « La salle est éclairée ! ». . . La rougeur monte au front, les jambes s'amollissent, la porte claque plus qu'à l'ordinaire, on fait face aux professeurs qui défilent.

Une fois rendu, il faut se trouver un siège. Un moyen de diminuer l'humiliation fut bien suggéré par le principal ; on s'en sert rarement. Les premiers arrivés s'obstinent comme dans les églises à s'asseoir à l'arrière. Aussi, on cherche vainement une place libre. Il faut avancer aux premiers rangs. Au moins si les coupables se disaient tout bas : « Heureux les derniers car ils seront les premiers ! » Mais leur air piteux, leurs yeux fixés sur le plancher, leur marcher nerveux n'expriment pas un tel état d'âme.

Prenez garde de vous faire une mauvaise opinion des normaliens. Tous ne connaissent pas cette angoisse de neuf heures moins vingt-deux, car tous ne sont pas des ouvriers de la dernière heure. Tous recevront-ils le même salaire ?

CÉCILE BRUNET

Vie militaire, expérience profitable

EN SEPTEMBRE dernier, trois jeunes démobilisés, dont deux viennent à peine de quitter les rangs des forces armées, s'inscrivirent à l'École normale pour y obtenir leur brevet d'instituteur.

Au fur et à mesure qu'ils se familiarisent avec les méthodes d'enseignement, tous trois se convainquent que leur séjour à l'Armée ou à l'Aviation leur aura servi de préparation avantageuse à la carrière de l'enseignement.

L'instituteur, en effet, doit non seulement instruire, mais encore et surtout former les jeunes cœurs, les jeunes intelligences et les jeunes volontés, confiés à ses soins d'éducateur. Et, cette noble tâche n'implique-t-elle pas une force d'âme et de caractère que le jeune vétérán, pour peu qu'il l'ait voulu, aura eu l'occasion de mettre profitablement à l'épreuve, au cours de son service sous les armes ?

En effet, soumis aux conditions de la vie en commun, dans un milieu le plus souvent tout autre que son entourage familial, le jeune soldat, pour traiter chaque jour avec un grand nombre de personnes pour la plupart incon-

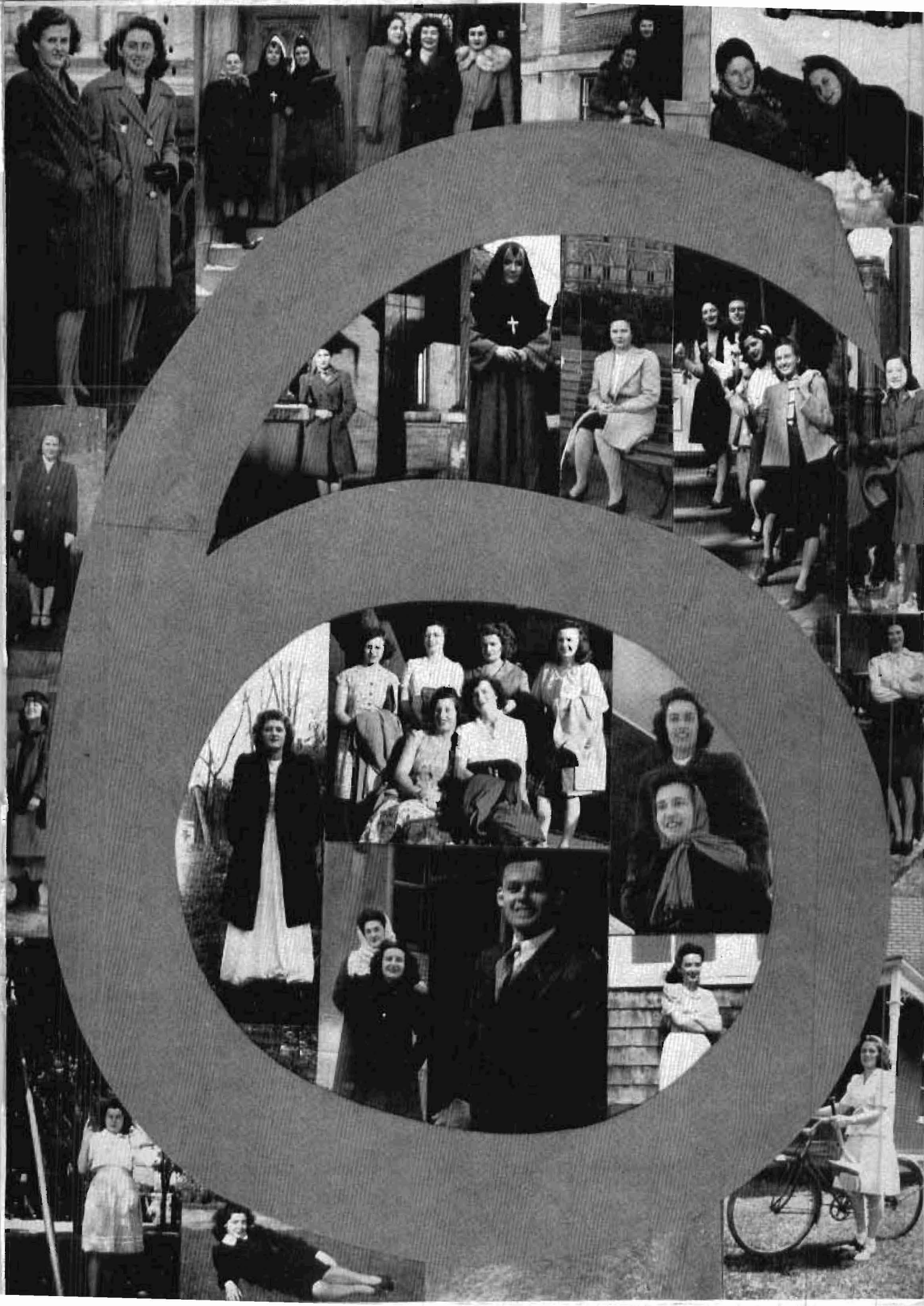
nues, pour choisir ses amis et organiser ses loisirs, pour remplir le plus fidèlement possible les différentes tâches dont on pouvait le charger, doit déployer du tact, de l'initiative et de la personnalité. N'est-il pas permis d'espérer que le jeune vétérán devenu instituteur mettra toutes ces qualités au service de son enseignement ?

D'ailleurs, ses contacts renouvelés avec ses compagnons d'arme, de toute trempe et de toute formation, ont dû lui révéler que, même dans un tel milieu, ce sont encore les probes, les laborieux et les obéissants qui réussissent le mieux. Devenu instituteur, ce témoignage vécu l'incitera sans doute à faire acquérir à ses élèves ces mêmes habitudes de probité, de travail et de discipline : la plus sûre garantie de succès dans la vie.

Le jeune vétérán devenu instituteur aura alors judicieusement profité de son double passage dans les rangs des forces armées ainsi que sur les bancs de l'École normale, car l'une lui aura fait connaître les méthodes d'enseignement ; l'autre, de quoi les corroborer et les faire fructifier.

PAUL PICHE







COMITÉ LITTÉRAIRE

L'institutrice de 1900 !

L'HISTOIRE de l'enseignement renferme en grand nombre de fort belles pages. Il n'en existe pas pour moi de plus palpitante, de plus chaude et de plus vivante que celle qui ressuscite dans nos esprits et dans nos cœurs l'institutrice d'il y a un demi-siècle.

Dressons un instant sa noble silhouette et saluons avec vénération cet être au dévouement sans borne, à la patience inlassable, à la sérénité douce et conquérante. Sous des dehors modestes, elle incarne toutes les énergies. Elle sait se prémunir contre les caprices de la mode et les futilités du siècle. Qu'elle est puissante l'influence bienfaisante que son rayonnement moral exerce sur ses élèves !

Examinons les égards dont elle est entourée. Chacun apprécie l'honneur de la conduire à l'église le dimanche et de lui offrir une place de banc dans la nef. Y a-t-il une noce ou une fête de famille, elle y est invitée et consultée sur le cérémonial à observer.

On lui confie des documents anglais à traduire, ou encore des lettres mal écrites à déchiffrer. Chose comique, on voit même des jeunes gens timides lui demander un brouillon

pour leurs lettres d'amour, surtout s'il s'agit de faire la grande demande. Nous constatons à quel point son savoir était estimé.

Le témoignage rendu à cette héroïne des débuts de notre siècle, l'institutrice de 1946 le conquerra à son tour par l'exercice aussi judicieux de ses nobles fonctions. Elle saura certes s'élever à la hauteur de sa charge. Si notre civilisation contemporaine offre à l'institutrice moderne beaucoup plus d'occasions de se distraire et de s'émanciper, il lui suffira de regarder un peu en arrière, et la conduite de son aïeule dans la carrière de l'enseignement lui fournira le courage nécessaire pour ne pas sacrifier son devoir à la satisfaction de ses caprices.

Convaincue du devoir impérieux qui lui incombe de transmettre aux générations montantes le dépôt sacré de la foi et de la science, elle s'estimera honorée d'être chargée d'un emploi aussi saint et aussi relevé.

« Noblesse oblige. » Tels sont les deux mots qu'elle ne devra jamais perdre de vue si elle veut réaliser l'idéal de la véritable éducatrice.

SEUR LÉON DE ROME, S.G.C.